

# SILICON

L'INFORMATION VAUT PLUS QUE L'OR.



PATRICE HUETZ

Les Conquérants du  
Pognon — Le Roi du  
Silicium

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## PRÉCÉDEMMENT DANS LES CONQUÉRANTS DU POGNON

**Monaco, casinos, cash. Victor Kane a multiplié sa fortune par six en dix ans. Allié à Boris Ivanov, parrain de la mafia russe, il a tissé un réseau de blanchiment qui traversé trois continents. Mais sa passion pour Isabelle de Rochefort, banquière suisse, s'est terminée en trahison.**

**Elle l'a vendu aux autorités pour sauver sa banque. Victor a perdu 800 millions — et gagné une leçon : dans le monde du cash, tout le monde ment.**

**Pendant ce temps, Elena Voss, jeune procureure américaine, a ouvert son premier dossier contre lui. Une traque qui durera quarante ans.**

**Ce que vous devez savoir :**

**Victor Kane :** 42 ans, fortune de 3 milliards \$, basé à Monaco

**Son empire :** Casinos, banques offshore, blanchiment discret

**Ses alliés :** Boris Ivanov (mafia russe), Marcus Stein (avocat)

**Ses ennemis :** Abdullah (toujours), Elena Voss (nouveau), Isabelle (traîtresse)

**La femme :** Isabelle de Rochefort — partie, ennemie

**La question en suspens :**

*Le cash est roi. Mais qui sera le roi du prochain siècle ?*



## PARTIE I : TAIPEI

« *Le silicium est le nouveau pétrole. Et je contrôle les fondations.* »

## Chapitre 1 : Les Puces de l'Avenir

Le pétrole était mort. Victor Kane le sut à l'instant où il lut le rapport.

Pas mort au sens propre – le brut coulait toujours des entrailles du désert saoudien, les tankers de 500 000 tonnes traversaient toujours les océans par milliers, les dividendes de Kane Petroleum tombaient toujours sur ses comptes à Zurich avec la régularité d'un métronome suisse. Mais quelque chose avait changé. Une nouvelle ère commençait, et ceux qui ne le comprenaient pas seraient balayés comme des feuilles mortes par l'automne de l'histoire.

Le rapport était posé sur son bureau en noyer massif du penthouse de Monte-Carlo – trois cents mètres carrés au dernier étage du Mirabeau, dominant la Méditerranée comme un empereur contemple ses provinces. Dehors, le soleil d'octobre 1998 caressait les yachts alignés dans le port Hercule, leurs coques immaculées scintillant comme des jouets pour milliardaires. Le yacht de Victor – le *Predator*, 65 mètres, acheté 47 millions de dollars à un armateur grec en faillite – se balançait paresseusement au quai principal.

À l'intérieur, assis dans un fauteuil Eames en cuir cognac à 8 500 dollars, Victor sirotait un café jamaïcain Blue Mountain à 200 dollars la livre en annotant les pages avec un Montblanc Meisterstück édition limitée – un cadeau du prince Fahd lors de leur dernière rencontre à Djeddah.

« *L'industrie des semi-conducteurs : la révolution invisible* »

Cinquante-trois pages denses, commandées à McKinsey pour 2,3 millions de dollars. L'équipe de consultants avait travaillé huit mois, interviewé 340 dirigeants, analysé 1 200 entreprises à travers le monde. Cinquante-trois pages qui annonçaient la fin d'un monde et le début d'un autre.

Victor avait quarante-quatre ans. Des tempes grisonnantes qui lui donnaient l'air d'un acteur hollywoodien vieillissant. Fortune personnelle : 4,2 milliards de dollars selon Forbes – la réalité était probablement plus proche de 5,5 milliards, en comptant les actifs offshore que même Stern ignorait. Propriétaire de Kane Petroleum, de trois casinos légendaires à Monte-Carlo, Macao et Las Vegas, d'une flotte de douze tankers Suezmax, et de participations diverses dans l'immobilier, l'hôtellerie et le trading de matières premières.

Il avait commencé avec 50 000 dollars empruntés à un usurier marseillais, vingt ans plus tôt.

Et maintenant, il lisait ce rapport comme un général étudiant la carte d'un nouveau champ de bataille.

Le silicium.

Du sable ordinaire – quartz, dioxyde de silicium – purifié jusqu'à atteindre une pureté de 99,9999999%, fondu à 1 400 degrés, tiré en lingots cylindriques, tranché en plaquettes microscopiques de 300 millimètres de diamètre, gravé de circuits si fins qu'un cheveu humain ressemblait à une autoroute. Ces puces alimentaient tout : les ordinateurs qui envahissaient les bureaux du monde entier, les téléphones portables qui commençaient à bourdonner dans les poches des hommes d'affaires de Tokyo à New York, les systèmes de navigation des avions de ligne et des missiles Tomahawk.

McKinsey prédisait une explosion de la demande. D'ici 2005, le marché mondial des semi-conducteurs atteindrait 300 milliards de dollars. D'ici 2010, 500 milliards. D'ici 2020, peut-être un trillion. Le pétrole du siècle nouveau, mais avec un avantage crucial : on ne

pouvait pas le pomper dans le désert saoudien ou le golfe du Mexique.

Il fallait le fabriquer.

Et le fabriquer nécessitait des usines d'une complexité inouïe – les fonderies, ou *fabs* dans le jargon – qui coûtaient entre 2 et 10 milliards de dollars chacune. Des machines de lithographie allemandes et japonaises vendues 150 millions de dollars pièce. Des salles blanches de classe ISO 1 où la moindre particule de poussière était une catastrophe capable de détruire des millions de dollars de production. Des ingénieurs formés pendant dix ans dans les meilleures universités du monde.

Victor tourna une page, ses yeux s'arrêtant sur un graphique.

*« Taïwan concentre actuellement 60% de la production mondiale de semi-conducteurs sous-traités. L'entreprise TSMC, fondée en 1987 par Morris Chang, domine le secteur de la fonderie pure avec 48% de parts de marché. »*

Taïwan. Une île de 36 000 kilomètres carrés, coincée entre la Chine continentale et le Pacifique comme une épine dans le pied de Pékin. Vingt-trois millions d'habitants. Et dans ses usines climatisées à 22 degrés constants, le cœur battant de l'économie mondiale.

Victor referma le rapport d'un geste sec et regarda la mer.

Le pétrole, il le connaissait par cœur. Les torchères du désert d'Arabie, les négociations interminables avec les émirs dans des salons climatisés à 18 degrés, le jeu géopolitique entre Washington, Riyad et Téhéran. Il avait passé seize ans à maîtriser ces règles, à devenir l'un des traders les plus redoutés du marché.

Les semi-conducteurs étaient un monde différent. Des ingénieurs en blouse blanche au lieu de géologues en casque de chantier. Des brevets au lieu de concessions pétrolières. Du savoir-faire accumulé au lieu de ressources naturelles extraites.

Mais les fondamentaux restaient les mêmes.

La rareté. La demande. Le contrôle.

Celui qui contrôlait les puces contrôlerait le siècle.

*Et ce sera moi, pensa Victor. Ça ne pouvait être autrement.*

Le téléphone Vertu à 45 000 dollars sonna. Stern, depuis Zurich.

« Victor. J'ai reçu les offres finales pour les casinos de Macao. Chang Enterprises propose 780 millions cash. Wynn Resorts monte à 820, dont 700 cash et 120 en actions. »

Victor passa sur le balcon en marbre, le téléphone coincé contre l'oreille, respirant l'air marin chargé d'iode. Un yacht de 60 mètres manœuvrait dans le port avec une lenteur majestueuse – un jouet à 85 millions de dollars pour un prince saoudien qui s'ennuyait. Victor reconnut le *Serenity*, propriété d'Abdullah Al-Maktoum, son vieil ennemi de Dubaï.

« Accepte celle de Wynn. 820 millions cash, pas d'actions. Règlement sous trente jours. »

Un silence sur la ligne transatlantique. Stern, le banquier zurichois qui gérait ses avoirs depuis quinze ans – un homme de soixante-trois ans aux lunettes cerclées d'or et au costume perpétuellement gris –, n'était pas homme à s'étonner facilement. Mais là, Victor l'entendait chercher ses mots dans le vide.

« Tu vends Macao ? C'est ton casino le plus rentable. 127 millions de bénéfice net l'an dernier. EBITDA de 185 millions. Croissance de 23% par an depuis cinq ans. »

« Je sais. J'ai lu les bilans. »

« Et tu gardes Monte-Carlo et Vegas ? »

« Non. Mets-les aussi sur le marché. Tous les trois. Discrètement, mais rapidement. Je veux avoir liquidé d'ici Noël. »

Le silence s'étira sur la ligne, ponctué par le grésillement des satellites.

« Victor... nous parlons de céder 2,4 milliards d'actifs. Dont les fleurons de ton empire hors pétrole. Des établissements qui génèrent 340 millions de cash-flow annuel. Pour quoi faire ? »

Victor regarda le yacht d'Abdullah manœuvrer, ses hélices brassant l'eau turquoise du port. L'homme qui avait failli le détruire à